

Sur le mur... : propos de Lavaux et d'ailleurs...

Autor(en): **Mat.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

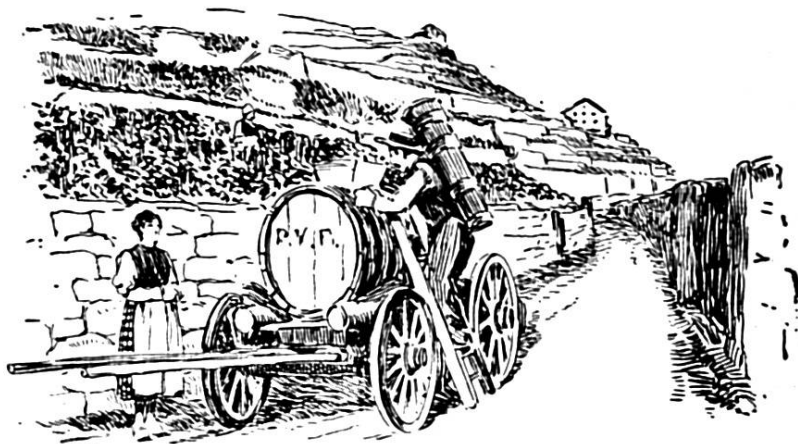
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur le mur...



Propos de Lavaux et d'ailleurs...

Il y a un an, tous les regards étaient dirigés sur Vevey. Le vignoble bruissait comme une ruche en plein travail. De toutes les villes du littoral, de tous les villages serrés sur la pente au milieu des vignes ou plus haut à la lisière des champs, de partout arrivaient les figurants aux costumes de toutes couleurs. Pendant quinze jours, des milliers et des milliers de personnes ont applaudi ce spectacle unique au monde : la Fête des Vignerons !

Il semble que c'était hier ! Les costumes dorment dans les armoires. On les ressort de temps à autre pour participer à des cortèges, à des concerts, à des randonnées. Quand on passe sur la place du Marché à Vevey, on revoit sans peine l'immense ovale avec ses gradins remplis d'un public enthousiaste.

Cela a duré quinze jours !

Quel va-et-vient dans la petite ville, dans les rues, sur les places, dans la vaste cantine. Tout cela est du passé et quand même présent, toujours présent. C'est tellement présent qu'elle dure et se prolonge encore la belle fête, un peu autrement c'est vrai.

Si la Fête de Vevey n'avait pas eu lieu, la « Fête des Vignerons de La Côte » n'aurait pas vu le jour...

* * *

Dans sa vigne, le vigneron hoche la

tête en regardant les ceps... Petite année ! Le « brot » a poussé, l'herbe aussi. Ce n'est pas étonnant avec tous ces orages et toute cette pluie (cette grêle aussi, suivant les endroits). On a sulfaté quatre, cinq, six fois. Il a fallu rattacher et biocher et je vous dis que ça avait repoussé, mes amis. Dans certaines vignes, il y avait plus d'ouvrage qu'aux effeuilles. Et les femmes sont revenues. Maintenant, les ceps sont astiqués comme pour une revue. Seulement, s'il y a du feuillage bien verni, bien lustré, il y a peu de raisins. C'est pour cela que le vigneron est songeur et qu'il branle la tête. Il suppute la récolte... Petite année ! maigre année !... Les soucis s'ajouteront aux soucis.

Mais comme l'espérance est chevillée au cœur du vigneron, il continue. Certes, il y a des ceps gelés, tout noirs et pleins de cicatrices (vingt ans et plus de coups de sécateur), mais à côté, dans le muret voisin, les jeunes de l'année poussent. Dans trois ans, si tout va bien, on pourra y mettre la brante...

* * *

Pendant ce temps, les hommes s'agitent. On sent que c'est les vacances. Les trains sont bondés, les bateaux remplis jusqu'au bord. De grands autocars étrangers au toit garni de bagages promènent des cargaisons de touristes

qui en une journée avalent des kilomètres et des kilomètres. On en veut pour son argent. Plus on va loin, plus ça doit être beau ! On voit ces grosses machines longer la route du lac ou gravir la Corniche. Dans nos villages aux rues étroites, impossible de croiser ou dépasser un autre véhicule. On ne pourra jamais rélargir cette artère dans la traversée des localités, à moins de démolir des maisons ou d'éviter les villages par un tunnel. Comme à l'Axenstrasse ou près de Gandria.

On est effaré de voir la quantité de véhicules circulant sur nos routes principales. Ça ralentit parfois, mais ça ne cesse jamais. Les samedis et les dimanches, il n'est pas indiqué de mettre un pied sur la chaussée. Les machines défilent, se dépassent, se rattrapent, se croisent. C'est fou ! Je plains les cyclistes qui réussissent à se faufiler et à rouler parmi tous ces motorisés.

Le lundi, les journaux relatent les

accidents. Il y en a des colonnes. Et pourtant les avertissements ne manquent pas. Nous lisions dernièrement dans une revue automobile ce conseil pertinent : « Il vaut mieux perdre dix secondes pour laisser passer « un de ces pressés » que d'arriver au ciel avec vingt ou trente d'avancé sur l'horaire prévu. »

On ne saurait mieux dire. *Mat.*



**En fouillant
dans vos vieilles
paperasses..!**

Qui dit que vous ne découvrirez pas ces enveloppes dont les timbres ont une valeur !

Si vous désirez vous en rendre compte, adressez-les en toute confiance au Comptoir philatélique : M. Ed. Estoppey, 10, rue de Bourg, Lausanne. Tél. 22 37 81.

Bientôt le Comptoir suisse

Ce Jean-Louis : toujours le même ! (suite)

nerait bien qu'il ne vous raconte pas son histoire, qu'il ne vous dévoile pas son origine. Est-il sec et légèrement pétillant ? Un coteau du Jura ! Un peu plus fruité et qui « redemande », selon l'expression bien vaudoise, ce pourrait bien être un La Côte. Laisse-t-il sur la langue un léger goût d'argile ? Voyons du côté de Lavaux. Ce goût s'affirme-t-il, le vin est-il plus corsé, montre-t-il une plus forte teneur en alcool ? Vive le Dézaley. Un petit goût de pierre à fusil ? Voici le Chablais...

Toujours le même ce Jean-Louis ? Bien sûr...

Mais allons voir s'il ne nous réserve pas des surprises !

OPV.

A binstoût lou Comptôï !

Clli Jean-Louis, adî lou mîmo ! (suite)

E-te chêt âobin fâ te dâi z'êtâle ? Faut guegnî vè lou Jura !... E-te on bocon pllie frutâ, que fâ invia dè « rébaille min mé » quemet diant per tsi no, porrâi bin véni dè la Coûtaz. Aôbin oncora se vo restè su la leinga on got dè tiolon. foudrâi chondzi à Lavaux. Ora clli got dè tiolon è-te onco pllie fermo. chête-vo que vo baillerâi pè la tîta. vo pouède criâ, vive lo Dézalâ ! Se l'a on got dè pierre à fu, sarâi dâo Chablais !

Adî lo mîmo clli Jean-Louis. bin su !

No faut alla vère se dâi coup no farâi pas oquie in catzon !

Jean des Biolles.

Pour que le « Nouveau Conteur » soit toujours digne de son long passé, « FAVORISEZ NOS ANNONCEURS » et surtout dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le « Conteur ».